

Jouer *The Köln Concert* (pour Keith Jarrett)

Il y a déjà 51 ans que le pianiste de jazz Keith Jarrett a donné son concert iconique à l'Opéra de Cologne. L'enregistrement qui en a été tiré, *The Köln Concert*, reste l'album solo le plus vendu de l'histoire. Peut-on — et doit-on — rejouer un concert unique, entièrement improvisé ? La Philharmonie de Paris a estimé que oui : en 2023, elle a invité les pianistes Maki Namekawa et Thomas Enhco à relever le défi, avec l'accord de Jarrett lui-même. De nouveaux concerts ont été programmés en avril, juin et juillet 2026. Dans cet article, Thomas Enhco explique comment il a abordé ce projet singulier.

Pour les puristes, c'est un sacrilège : reproduire note pour note une improvisation magistrale comme *The Köln Concert* relève presque du blasphème. On peut objecter que ce point de vue ne correspond pas à l'esprit du jazz. La musique de Jarrett ne cesse d'inspirer ; les pianistes veulent la jouer — pour apprendre, pour se mettre à l'épreuve, pour se rapprocher du jeu de Jarrett. Et, tout simplement, pour le plaisir d'interpréter soi-même une œuvre aussi belle.

Ce débat n'existerait pas si le concert n'avait pas été transcrit dans les années 1990. Sans cette édition, cette performance mythique n'aurait survécu que dans la mémoire et le cœur de ceux qui ont assisté au concert. Les premières tentatives de transcription avaient échoué parce que Jarrett refusait de coopérer. Une édition approuvée a fini par voir le jour — pas moins de 88 pages —, mais dans la préface, Jarrett rappelle qu'il considère toujours l'enregistrement comme la « référence ultime ». On pourrait croire que c'est là une question propre au monde de la musique classique, où les partitions sont fixes. Pourtant, même dans ce domaine, le tempo, le style et l'interprétation laissent une grande marge de liberté. Rappelons aussi que l'improvisation était la norme à l'époque de Bach ou de Mozart : dans les cadences des concertos pour piano, les solistes avaient toute latitude d'orner la musique et d'exprimer leur créativité.

Un hommage

Quoi qu'il en soit, Keith Jarrett ne pourra plus jamais rejouer ce concert. En 2018, il a subi deux AVC qui l'ont privé de l'usage de sa main gauche. En hommage au grand pianiste, la Philharmonie de Paris a donc organisé une série d'interprétations du *Köln Concert*. Avec l'accord du maître lui-même, Maki Namekawa et Thomas Enhco ont exécuté en avril 2023 le concert légendaire pendant quatre soirées consécutives. L'annonce a suscité le débat évoqué plus haut. Mais malgré — ou peut-être grâce à — cette controverse, les quatre concerts ont affiché complet presque immédiatement.

Pour Thomas Enhco, qui a grandi entre jazz et musique classique et refuse les frontières rigides entre les genres, ce fut un immense honneur d'avoir été sollicité : pour lui aussi, *The Köln Concert* est un album emblématique. « Keith Jarrett jouait, à ce moment-là, du fond de son cœur. C'est un improvisateur génial, le meilleur dans son genre. *The Köln Concert* est une composition complète née à l'instant même, avec des thèmes puissants qui existent par eux-mêmes. Il est difficile d'y mettre une étiquette — jazz, classique, blues... c'est tout cela à la fois —, mais au fond cela n'a pas d'importance. Reproduire exactement une telle improvisation est impossible, et

cela va même à l'encontre de son esprit. » Enhco a donc accepté l'offre de la Philharmonie de Paris, à condition d'avoir toute liberté de l'aborder à sa manière. « Ils ont d'abord dû en parler avec Jarrett. Heureusement, il a donné son accord. »

Répartition des rôles

The Köln Concert se compose en réalité de deux parties, même si l'album le divise en quatre. Maki Namekawa joue la première partie et la dernière (le rappel). Thomas Enhco interprète la section centrale, les parties "2a" et "2b", celles qui offrent le plus de groove et d'improvisation. Là où Namekawa suit strictement la partition, Enhco se réserve la liberté d'improviser — une répartition des rôles qu'il juge naturelle : « Maki est pianiste classique. Elle joue chaque note selon la partition, ce qui convient aux premier et dernier mouvements ; le public s'attend à les entendre ainsi. Dans les sections que je joue, il y a beaucoup d'improvisation, et cela aussi est cohérent. »

Le groove

Enhco s'est plongé à fond dans *The Köln Concert*. L'enregistrement a été son point de départ, et la partition une référence pratique. « Mais au-delà des erreurs de transcription, l'écriture ne peut évidemment pas rendre tout ce que Jarrett fait. Sa musique est complexe ; elle contient d'innombrables détails organiques impossibles à fixer sur le papier. C'est comme si l'on voulait écrire le mouvement lui-même. »

« Je voulais rester au plus près de son phrasé, de son style et de son feeling. On entend chez Jarrett des influences gospel et soul : il pose un groove énorme sur des harmonies simples, avec des rythmes et des phrases d'une sophistication incroyable. C'est avant tout une affaire de groove, plus que tout autre chose. Parfois, il improvise plus de dix minutes sur un seul accord, avec un sens extraordinaire du rythme et du timing. C'est fascinant d'entendre comment il construit ces longues lignes narratives en improvisant. Moi, je joue mes propres improvisations, mais d'après son style. »

Il reste cependant prudent : « Les gens viennent pour écouter *The Köln Concert*. Je respecte son arc narratif, les thèmes principaux et les motifs de Jarrett. Les phrases que je considère comme indissociables de cet album iconique, je les laisse intactes. Mais là où je sens qu'il existe un espace de liberté, je joue ma propre musique — tant que le cœur de l'œuvre n'en est pas affecté. »

Obsessionnel

Enhco n'avait jamais exploré une œuvre de jazz aussi profondément. « C'est un défi immense et passionnant. Il faut comprendre la musique d'un autre, la digérer, l'intégrer à son propre système. J'en rêvais, j'y pensais au réveil et au coucher. J'étais obsédé — en partie parce que cette musique elle-même a quelque chose d'obsessionnel : elle contient des éléments répétitifs qui évoluent lentement. Cela ne fonctionne que si l'on accepte d'entrer dans cette transe. Il y a chez moi un côté obsessionnel ; sans lui, je n'aurais pas pu faire cela. Cette expérience a changé

ma manière de jouer, ma façon de toucher le piano. La musique est un langage : si vous passez beaucoup de temps avec quelqu'un qui a un accent, vous finissez par le prendre vous-même. »

La série de 2023 reste pour lui un souvenir précieux. « La popularité de l'album m'a frappé pendant et après les concerts. Des personnes de toutes générations venaient me voir en larmes. Elles me racontaient que *The Köln Concert* avait été la bande-son de leur vie, qu'elles étaient tombées amoureuses sur cette musique, certaines étaient même nées dessus. C'était très émouvant. J'étais heureux de ne pas les avoir déçues et d'avoir tout de même pu y apporter ma propre voix. »

Visite chez Keith Jarrett

Maki Namekawa et Thomas Enhco sont les seuls pianistes à interpréter *The Köln Concert* avec l'approbation officielle de Jarrett. Quelques semaines après les concerts parisiens, ils se sont rendus à New York pour jouer l'œuvre devant son créateur. « C'était extrêmement intimidant », raconte Enhco. « Heureusement, Maki connaissait Jarrett et lui avait rendu visite plusieurs fois. Malgré tout... nous étions dans son studio, jouant sur son piano alors qu'il était assis à un mètre du clavier. C'était comme jouer une sonate de Beethoven devant Beethoven. J'étais nerveux, mais tout s'est bien passé. Jarrett a beaucoup été sincèrement heureux. Nos deux approches très différentes, lui ont plu. Il a trouvé intéressant d'entendre comment nous redonnions vie à sa musique, et il a apprécié que nous soyons venus le voir chez lui. Il nous a aussi dit que cela lui faisait plaisir d'entendre à nouveau son piano bien joué. »

Cette histoire correspond bien au parcours de Thomas Enhco.

« Le fil rouge de ma carrière, c'est l'improvisation. J'introduis des éléments de jazz dans des projets classiques et inversement. Plus je vais profondément dans ces deux univers, et plus j'y vois de liens. Un soir, j'improvise sur Mozart ou Schubert ; le lendemain, je joue du jazz, mais c'est toujours ma musique. Tout cela nourrit ce que je fais. Je n'envisage pas un compromis entre le classique et le jazz, mais la construction de ma propre musique. »

2026 : The Köln Concert en tournée

En 2026, Namekawa et Enhco présentent *The Köln Concert* dans plusieurs salles européennes, notamment le 19 juillet aux Nuits de Fourvière, à Lyon.

Enhco conclut : « J'ai estimé qu'il me faudrait un mois pour me replonger dans cette œuvre, mais elle reste un défi. Je ne veux pas répéter ce que j'ai fait en 2023 ; je veux faire mieux. Me rapprocher encore du style de Jarrett tout en jouant plus librement. Après les concerts de 2023, j'étais un autre pianiste, un autre improvisateur ; aujourd'hui, je veux aller encore plus loin. J'espère que ce sera différent, meilleur, et que je pourrai m'approcher encore davantage de l'original. »

The Köln Concert — Maki Namekawa et Thomas Enhco : 19 juillet : Nuits de Fourvière, Lyon (France) ; 2 novembre : Sala Santa Cecilia (Rome, Italie).

Thomas Enhco (1988) a commencé le violon dès l'âge de trois ans, puis le piano quelques années plus tard. Un concert typique d'Enhco mêle le classique, le jazz, la musique populaire et des compositions personnelles. Des pièces jouées avec son trio de jazz peuvent aussi servir de rappel après un concert de Mozart. Même dans ses interprétations classiques, le jazz n'est jamais loin. Dans les mois à venir, outre *The Köln Concert*, Enhco part en tournée solo avec son projet *Mozart Paradox* dans des salles européennes et américaines. Il donnera aussi des concerts avec, entre autres, la marimbiste Vassilena Serafimova et son frère, le trompettiste de jazz David Enhco. Le *Concerto en Sol* de Ravel et un spectacle ode à la vie et à l'œuvre de George Gershwin, *Gershwin, la Vida en Azul*, figurent également au programme.